Les nominations à l'Ordre national du Québec

2001

Québec

ASSEMBLÉE NATIONALE
REÇU

2 AVR 24 -8 :27

102-05158/

Les nominations à l'Ordre national du Québec

2001

Dépôt-légal — Bibliothèque nationale du Québec, 2001
ISBN 2-550-37697-8
© Gouvernement du Québec, 2001

Coordination et rédaction : Denise Grenier,
Secrétariat de l'Ordre national du Québec,
ministère du Conseil exécutif

Coordination de la production : Direction des communications
du ministère du Conseil exécutif

Réalisation graphique : Vallières Communication Créativité

L'histoire n'est pas que connaissance, elle est aussi reconnaissance.

Daniel Lessard

Dans certaines cultures, des historiens et des linguistes se réunissent régulièrement pour écrire l'histoire de leur pays. Porteurs de la mémoire collective, ils entreprennent de mettre à jour l'épopée de leur nation et la publication de leur texte est attendue avec la plus grande impatience.

Bien que le Québec n'ait pas cette tradition, il s'est doté d'une institution, l'Ordre national du Québec, qui lui permet de consigner pour l'avenir, les actions éminentes des personnalités qui ont gagné l'estime de leurs concitoyens et concitoyennes.

Le succès que remporte l'appel public de candidatures et auquel la population répond fidèlement nous porte à croire que l'Ordre national du Québec est non seulement le miroir du Québec, il est aussi le messager de la reconnaissance nationale.

Nous vous présentons les personnalités qui ont été admises dans l'Ordre le 5 juin 2001 par M. Bernard Landry, premier ministre du Québec.

La directrice de l'Ordre,

Denise Grenier

Denise Grenier

« Sachant que cette décoration sera portée par des hommes et des femmes, je ne voulais pas qu'elle soit perçue comme bijou, mais bien comme décoration officielle. Une parure reflétant la réalité québécoise, digne, simple, précieuse sans ostentation, représentant la richesse de notre culture et de nos ressources. »

Madeleine Dansereau
Artiste joaillière

Grands officiers

Né à Lille en France, le 5 février 1910, Charles Philippe Leblond reçoit son diplôme en médecine de l'Université de Paris en 1934. Déjà à cette époque, il signe ses premières publications sur le rôle et la localisation de la vitamine C. En 1935, il reçoit une Bourse Rockefeller et séjourne deux ans aux États-Unis. Puis il rentre en France où il s'initie aux isotopes radioactifs, qu'il utilisera pour démontrer que l'iode est capté par la glande thyroïde. Il s'intéresse également au marquage des cellules avec des isotopes radioactifs. Placés en contact avec une plaque photographique qui réagit à leur action, les traceurs radioactifs apparaissent sur la photographie comme des granules d'argent noirs. On peut donc localiser au microscope ces « espions » après qu'ils ont pénétré dans certaines cellules.

Charles Philippe Leblond

Invité à l'Université McGill en 1941, Charles Philippe Leblond joint, au début de 1942, les Forces françaises libres. Il est d'abord envoyé au Brésil puis, deux ans plus tard, à Londres où il est affecté à la sélection des officiers. À son retour à McGill en 1946, son collègue Léonard Bélanger et lui-même mettent au point la radioautographie, une méthode permettant de localiser les radio-éléments à l'aide du microscope. En appliquant l'émulsion photographique directement sur une coupe d'organes, les deux chercheurs obtiennent enfin l'image précise qui permet de suivre, à la trace, les cellules marquées par la radioactivité, de visualiser les étapes de leur transformation dans le temps et d'en mesurer la vitesse et la durée. Bientôt reconnue comme une technique très prometteuse, l'on vient de partout pour s'initier à la radioautographie avec le docteur Leblond. Instrument ayant servi à d'innombrables découvertes, cette technique a révolutionné la biologie cellulaire en permettant aux chercheurs du monde entier de visualiser et de mesurer rigoureusement la dynamique cellulaire que l'histologie traditionnelle n'avait même pas soupçonnée.

Peu importe où ils se trouvent à travers le monde, les pairs du docteur Leblond lui sont reconnaissants d'avoir ouvert des horizons imprévus et d'avoir suscité un intérêt renouvelé pour l'anatomie microscopique, ainsi que pour l'étude de la biologie. Ses propres recherches, trop nombreuses pour les citer au complet, ont permis, notamment, d'élucider comment la glande thyroïde utilise l'iode pour élaborer son hormone, comment s'accroissent les os longs et comment se forment les dents. Parmi ses autres travaux, l'on retient la démonstration du mouvement des protéines à l'intérieur des nerfs, la formation des acides nucléiques au cœur de la cellule et le renouvellement des cellules des parois de l'estomac et de l'intestin. Autant de recherches, autant d'occasions d'acquérir des connaissances nouvelles, autant de premières sur le plan scientifique.

Âgé de 91 ans, le docteur Leblond n'en continue pas moins de manifester, avec vivacité, sa passion pour la biologie et d'exercer une influence toujours marquante. Depuis son laboratoire de l'Université McGill et en collaboration avec des chercheurs de l'hôpital Shriners, il poursuit ses travaux et continue d'en publier les résultats. Communicateur dynamique et passionné, Charles Philippe Leblond a signé 430 articles dans les revues internationales les plus prestigieuses. Promoteur du développement d'une politique scientifique au Québec et au Canada, il a été, pendant plus de 40 ans, un enseignant exceptionnel, un maître qui a attiré au Québec des étudiants de partout à travers le monde, dont plusieurs sont devenus à leur tour des chefs de file dans leur domaine et dans leurs pays respectifs.

Jacques-Yvan Morin

Professeur émérite à la Faculté de droit de l'Université de Montréal, Jacques-Yvan Morin est né à Québec en 1931. Il fait ses études au Collège Stanislas, puis à l'Université de Montréal et à celles de Cambridge, McGill et Harvard. Admis au barreau du Québec en 1953, il quitte la pratique du droit en 1957 pour enseigner le droit international public à l'Université de Montréal. Appelé également à donner des cours sur le droit constitutionnel et les libertés publiques, son enseignement à l'intention des étudiants à la maîtrise porte, depuis plusieurs années maintenant, sur l'État de droit.

Directeur fondateur, en 1952, de la *Revue de droit (Law Journal)* de l'Université McGill puis, en 1984, de la *Revue québécoise de droit international*, il devient directeur adjoint de l'*Annuaire canadien de droit international*, de 1963 à 1973. Auteur d'ouvrages portant sur le droit international et sur le droit constitutionnel, il a signé également un grand nombre d'articles. Dans ses nombreuses communications, il s'adresse aux sociétés scientifiques dont il est membre, notamment la Société française pour le droit international et la Société québécoise, dont il est président honoraire. Occupant divers postes dans l'*International Law Association*, il en préside la section montréalaise de 1972 à 1974.

Professeur invité à l'Université de Paris (Institut des hautes études internationales) en 1962, 1967, 1970 et 1990, professeur associé à Poitiers en 1987, de même qu'à Nice et à Toulon en 1990, il est invité à donner des conférences au Collège de France en 1989. Docteur *honoris causa* des universités de Poitiers et du Maine, il est le premier universitaire québécois à enseigner à l'Académie de droit international de La Haye, en 1995.

Président des États généraux du Canada français de 1965 à 1969, puis du Mouvement national des Québécois, de 1971 à 1973, il est élu à l'Assemblée nationale du Québec et devient chef de l'opposition en 1973. En 1976, il est membre du gouvernement de M. René Lévesque à titre de vice-premier ministre et il assume successivement les responsabilités ministérielles relatives à l'Éducation, de 1976 à 1980, au Développement culturel et scientifique, de 1980 à 1982, et aux Affaires intergouvernementales, de 1982 à 1984. Il retourne ensuite à la vie universitaire et se consacre aux tâches liées à l'enseignement et à l'écriture.

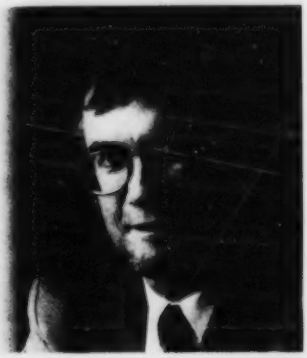
De 1977 à 1978, le professeur Morin préside le Conseil des ministres de l'Éducation du Canada et, de 1978 à 1979, la Conférence des ministres de l'Éducation nationale des pays ayant le français en partage. Membre du Haut Conseil de la francophonie depuis 1985, il est élu, en 1986, membre correspondant de l'Institut de France (Académie des sciences morales et politiques). Reçu dans la Légion d'honneur à titre d'officier en 1987, il devient membre de l'Institut de droit international en 2001.

Ses principaux ouvrages, dont certains ont été rédigés en collaboration avec ses collègues de faculté et ont fait l'objet de plusieurs éditions, sont intitulés *Droit international public*, *Les Constitutions du Canada et du Québec depuis les origines* et *Libertés et droits fondamentaux dans les Constitutions des États ayant le français en partage*. À ces livres s'ajoutent divers essais ayant pour thème l'État de droit (aspects philosophiques et juridiques, liens avec le développement économique), ainsi que des articles relatifs à *Une Charte des droits fondamentaux pour le Québec* (1963) et *Une nouvelle Constitution pour le Québec* (1985). En 2000, la Commission des droits de la personne du Québec lui décerne le prix Droits et libertés pour sa contribution à l'élaboration de la Charte des droits et libertés de la personne.

Coordonnateur, au sein de l'Agence universitaire de la francophonie, du réseau Droits fondamentaux, qui regroupe 29 universités et instituts sur 4 continents à des fins de recherche partagée, Jacques-Yvan Morin est également membre, depuis 1987, du conseil d'administration de l'Université Senghor (Alexandrie, en Égypte) et, depuis 2000, du Tribunal d'appel de l'Agence intergouvernementale de la francophonie.

Officiers

Aurélien Boivin



Renée Méthot

Docteur ès lettres de l'Université Laval depuis 1984, professeur titulaire au Département des littératures de la même université et directeur des programmes de littérature française et québécoise, Aurélien Boivin a consacré plus de trente ans de sa vie à la promotion et à la diffusion de la langue, de la culture et de la littérature québécoises, au Québec comme à travers le monde. De plus, l'action qu'il a menée en vue de promouvoir et de défendre le fait français au Québec, au sein de l'Association québécoise des professeurs de français (AQPF) d'abord, puis à la revue *Québec français*, l'a conduit à participer activement au rayonnement du Québec et de la francophonie à travers le monde.

Né à Saint-Edmond au Lac-Saint-Jean, Aurélien Boivin fait ses études classiques au Petit Séminaire de Chicoutimi. Inscrit, en 1965, à la Faculté des lettres de l'Université Laval après avoir obtenu une bourse du gouvernement du Québec visant la formation universitaire du personnel enseignant, il obtient une licence ès lettres modernes en 1968. Boursier du Conseil des arts en 1968, il obtient une maîtrise en littérature québécoise en 1974 par la rédaction d'un mémoire portant sur le conte littéraire québécois au XIX[e] siècle, lequel sera publié, l'année suivante, par Fides, sous le titre *Le conte littéraire québécois au XIX[e] siècle. Essai de bibliographie critique et analytique*. Poursuivant ses recherches sur le conte, il soutient, en 1984, une thèse de doctorat consacrée au conte littéraire québécois au XIX[e] siècle; il devient ainsi le premier véritable spécialiste du conte écrit au Québec, voire au Canada.

En 1971, Maurice Lemire, alors directeur du Département d'études canadiennes de l'Université Laval, entreprend la rédaction du *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*; il demande à Aurélien Boivin de se joindre à l'équipe en tant que professionnel de recherche, rattaché au roman, au conte et à la nouvelle. Celui-ci restera fidèle à cette équipe jusqu'en 1987, année de la publication du cinquième tome de ce monumental dictionnaire. À titre de directeur adjoint, il mènera à terme le tome VI publié, en 1994, sous la direction du professeur Gilles Dorion. Aurélien Boivin est le seul membre de l'équipe à avoir participé à la rédaction des sept tomes de ce dictionnaire, dans lequel plus de 200 articles portent sa signature. Depuis juin 1997, il assume la direction du tome VII, grâce à une importante subvention du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH).

Aurélien Boivin a également participé à des projets de recherche du Centre de recherche en littérature québécoise de l'Université Laval, dont il est un membre fondateur. Ainsi, il a été le codirecteur du Groupe de recherche interdisciplinaire sur les littératures fantastiques dans l'imaginaire québécois (GRILFIQ), qui a conduit à la publication de la *Bibliographie analytique de la science-fiction et du fantastique québécois (1960-1985)* (Québec, Nuit blanche éditeur, 1992), et à celle des actes d'un colloque international qu'il a organisé en mai 1990, *Les ailleurs imaginaires. Les rapports entre le fantastique et la science-fiction* (Nuit blanche éditeur, 1993).

Entre 1988 et 1995, il a préparé l'édition annotée des *Œuvres complètes* de Louis Hémon (Guérin littérature, trois tomes) et, en 1996, il a publié *Pour une lecture du roman québécois* (Nuit blanche éditeur). Le deuxième tome est déposé chez l'éditeur. Aurélien Boivin est aussi l'auteur de deux anthologies, l'une consacrée au conte, l'autre à la nouvelle du XIX[e] siècle québécois (Montréal, Fides, 1997).

Depuis 1989, il est membre de l'équipe de recherche du projet Histoire littéraire du Québec (HILIQ), qui a déjà publié, aux Presses de l'Université Laval et sous le titre *La vie littéraire au Québec*, quatre des sept volumes prévus. Depuis janvier 1996, une subvention du CRSH, obtenue dans le cadre des « Grands projets d'édition », lui permet de préparer l'édition critique des *Anciens Canadiens* de Philippe Aubert de Gaspé, laquelle paraîtra dans la collection Bibliothèque du Nouveau Monde, aux Presses de l'Université de Montréal.

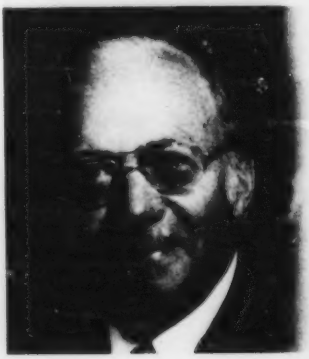
Aurélien Boivin a collaboré au *Dictionnaire biographique du Canada* dans lequel il a rédigé les biographies d'une bonne douzaine d'écrivains québécois. De plus, il a participé à la rédaction du *Dictionnaire canadien des noms propres*, sous la direction de Michel Veyron (Québec, Éditions du Septentrion, et Paris, Larousse, 1989), dans lequel il a rédigé 169 biographies d'écrivains québécois.

Parmi les distinctions reçues, mentionnons que, en juillet 1996, il a été nommé chevalier de l'Ordre des Palmes académiques du gouvernement français. En mai 1998, il a reçu la décoration de l'Ordre des francophones d'Amérique. Il est membre de la Société royale du Canada depuis 1998.

Né à Sherbrooke en 1918, Robert A. Boyd y a fait ses études classiques avant d'obtenir, en 1943, son diplôme d'ingénieur de l'École polytechnique de l'Université de Montréal.

Il a été le premier ingénieur francophone à être embauché, en décembre 1944, au siège social d'Hydro-Québec, quelques mois seulement après la création de la société d'État, le 14 avril 1944. Affecté d'abord aux Projets techniques, il est muté deux ans plus tard à l'Exploitation métropolitaine où il devient contrôleur des opérateurs en 1947, ingénieur-surintendant en 1954, ingénieur en chef adjoint en 1958, puis ingénieur en chef en 1962. Il est promu directeur général, Distribution et Ventes, en 1963 puis, directeur général d'Hydro-Québec, en 1965. Le 1er avril 1969, le gouvernement du Québec le nomme commissaire puis, en 1972, président-directeur général de la Société d'énergie de la Baie-James. En août 1977, Robert A. Boyd devient le sixième président d'Hydro-Québec, poste qu'il occupe jusqu'à son départ de l'entreprise, le 15 décembre 1981.

Robert A. Boyd



Dès son entrée à Hydro-Québec, il s'est fait reconnaître comme le plus ardent promoteur de l'utilisation du français, langue de travail dans l'entreprise. Il a maintenu cet engagement tout au long de sa carrière. Il a été le grand responsable de l'intégration à Hydro-Québec des distributeurs privés, des coopératives et des réseaux municipaux d'électricité acquis par la société d'État.

De plus, il a participé étroitement à la création de l'Institut de recherche en électricité du Québec (IREQ) (Hydro-Québec) dont le rayonnement s'est propagé rapidement à l'échelle internationale. Sur les plans économique et environnemental, il a joué un rôle déterminant en ce qui concerne le maintien de l'hydroélectricité comme choix à privilégier, contre l'énergie nucléaire, dans le domaine des sources d'énergie devant être exploitées pour le Québec. Il a dirigé les négociations qui ont mené, en 1969, à la signature du contrat d'achat de la quasi-totalité de l'énergie produite aux chutes Churchill, et ce, jusqu'à l'année 2041.

Il a été également administrateur de Churchill Falls (Labrador) Corporation Limited, membre du bureau et président de l'Association canadienne de l'électricité. Il est membre de l'Ordre des ingénieurs du Québec et de l'Institute of Electrical and Electronics Engineers.

Sous l'impulsion de Robert A. Boyd, la phase 1 de l'aménagement du Complexe La Grande, à la Baie-James, a été marquée, notamment, par deux grandes premières mondiales : la signature de la *Convention de la Baie-James et du Nord québécois*, en 1975, et la prise en considération de motifs environnementaux à toutes les étapes de la réalisation du méga projet hydroélectrique, et ce, à une échelle sans précédent dans l'histoire des grands projets énergétiques à travers le monde.

En février 1981, sa contribution à la réalisation du projet de la Baie-James lui a valu le titre de « Construction's Man of the Year », décerné par l'*Engineering News-Record*. Officier de l'Ordre du Canada, il a également reçu des doctorats honorifiques de la part de l'Université de Sherbrooke, de l'Université de Montréal et de la Concordia University.

Lucille Dumont

Alain Dex

Née à Montréal, Lucille Dumont amorce sa carrière en 1935 en suivant des cours d'interprétation avec Léo LeSieur. Sa première émission radiophonique, *Sweet Caporal*, remonte à 1935. En 1937, elle participe à l'émission *Chantons en coeur* avec Jean Lalonde, Ovila Légaré et Roger Baulu. La carrière de M^me^ Dumont se poursuit avec plusieurs émissions radiophoniques, parmi lesquelles *Café Concert Kraft*, en 1944, avec Jean-Pierre Masson et Marcel Giguère, émission qui occupera les ondes pendant quatre ans.

Élue Miss Radio en 1947, M^me^ Dumont continue sa carrière radiophonique puis, en 1956, elle anime sa propre émission de télévision, *À la romance*, qui gardera l'affiche pendant trois saisons. En 1956, elle crée au gala de la chanson *Le ciel se marie avec la mer* de Jacques Blanchet et, lors du premier concours de la Chanson canadienne organisé par Radio-Canada, elle enregistre cette chanson sur disque à New York, pour la firme Pathé. En 1961, elle tourne à Paris une série de films musicaux pour la télévision canadienne.

En 1962, elle est déléguée à Bruxelles par Radio-Canada, avec Jean-Pierre Ferland et Jacques Blanchet, pour le concours Chanson de la communauté radiophonique française.

En 1965, elle anime à la télévision une émission de Maurice Dubois, *Lucille Dumont*. Cette même année, elle enregistre pour la maison Columbia son deuxième disque consacré aux compositeurs canadiens.

En 1967, elle représente la chanson canadienne à Paris, à l'Office de radiodiffusion-télévision française (ORTF) et, en 1968, elle ouvre à Montréal l'Atelier de la chanson, qu'elle dirige encore aujourd'hui. M^me^ Dumont a lancé plusieurs carrières d'artistes québécois.

En 1985, Radio-Canada a consacré à M^me^ Dumont une émission spéciale pour célébrer le 50^e^ anniversaire de sa vie artistique pour lequel Diane Juster et Luc Plamondon ont écrit *Immortelle*, chanson qui lui a été dédiée.

Doyenne de la chanson québécoise qu'elle a servie pendant plus de soixante ans, ce titre lui mérite la réputation d'être la Grande Dame de la chanson au Québec.

En 1999, M^me^ Dumont a été nommée officier de l'Ordre du Canada.

Paule Gauthier

Née à Joliette, Me Gauthier est titulaire d'une maîtrise en droit commercial, avec spécialité en propriété intellectuelle, obtenue à l'Université Laval en 1969.

Admise au barreau du Québec en 1967, elle est associée dans le cabinet d'avocats Desjardins Ducharme Stein Monast. Nommée membre du Conseil privé de la Reine pour le Canada en novembre 1984, elle reçoit le titre de conseiller de la Reine en décembre 1988.

Une importante partie de la pratique de Me Gauthier est consacrée à l'arbitrage et à la médiation, d'abord dans des litiges relatifs au droit du travail, ensuite dans des litiges liés au droit commercial en raison de son expérience dans ce domaine.

Camirand

Médiatrice agréée du barreau du Québec, le nom de Me Gauthier fait partie de la liste des arbitres et des médiateurs de plusieurs organismes nationaux et internationaux, dont le Comité d'arbitrage du Conseil canadien de la Chambre de commerce internationale, le Chapitre 19 de l'ALENA, le Centre d'arbitrage et de médiation pour les Amériques, l'Institut d'arbitrage et de médiation du Canada inc., le Comité d'arbitrage international de l'Association américaine d'arbitrage, la London Court of International Arbitration de ADR Chambers, le ministère de la Justice (Canada) et le Centre d'arbitrage commercial, national et international du Québec.

Me Gauthier est membre du conseil d'administration de la Banque Royale du Canada, de la Corporation Trust Royal, de Rothmans inc. et de Métro inc. Elle est également membre du Comité consultatif d'IBM Canada ltée et du Conseil des gouverneurs du Collège militaire royal du Canada. De 1991 à 1999, elle a été membre du conseil d'administration de Celanese Canada inc. et de celui de l'Université Laval, de 1997 à 2000. De plus, en 1995 et en 1996, elle a assumé la présidence de la Fondation de l'Université Laval. Depuis octobre 1994, elle est consule générale de Suède pour Québec, à titre honoraire. Membre du Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité, de 1984 à 1991, elle a été nommée une fois de plus à ce comité en 1995 pour remplir un mandat de cinq ans et, en octobre 1996, elle en est devenue la présidente. En juin 2000, elle a été nommée présidente pour remplir un autre mandat de cinq ans.

De 1992 à 1993, Me Gauthier a exercé les fonctions de présidente de l'Association du barreau canadien, devenant ainsi la première femme à assumer une telle responsabilité au sein de cet organisme de plus de 40 000 juristes qui regroupe des avocats, des notaires, des conseillers juridiques, des professeurs de droit et des juges provenant de toutes les provinces et des territoires du Canada. Me Gauthier est membre du barreau international, de l'Union internationale des avocats et membre associée de l'Association du barreau américain.

Parmi ses autres activités, Me Gauthier a fait partie de tables rondes et a été conférencière pour l'Association du barreau canadien, dans les domaines des valeurs mobilières et des financements, de l'arbitrage et des méthodes alternatives de règlement des litiges en Ukraine, Russie, Pologne, République tchèque, Slovaquie, Hongrie, aux États-Unis et au Canada.

Nommée officier de l'Ordre du Canada en 1990, elle a reçu, en mai 2000, le prix Femmes de mérite – catégorie Affaires et Professions, de la YWCA. Toujours en 2000, l'Université Laval lui a décerné la médaille Gloire de l'Escolle.

Née à Saint-Léon de Maskinongé, Estelle Lacoursière est la première femme au Québec à obtenir, en 1969, une maîtrise en sciences forestières de l'Université Laval. Sœur ursuline, elle est devenue professeure titulaire à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR). Pionnière au Québec dans l'éducation relative à l'environnement, aussi bien à l'université que dans les écoles, elle a participé à l'élaboration des programmes, en créant du matériel pédagogique, en rédigeant des manuels scolaires, en organisant des ateliers et des classes vertes pour les jeunes, en concevant des herbiers, des arbriers et des affiches qui présentent des milieux de vie, et en assumant la direction de l'Herbier au Laboratoire de botanique de l'UQTR.

Estelle Lacoursière

© Demers UQTR

Elle est l'auteure d'une quinzaine de publications de première importance, réalisées en collaboration et visant à servir d'outils pour faire connaître et apprécier les milieux naturels québécois, de même que pour contribuer à leur préservation. Parmi ces publications, il est utile de mentionner *Biodiversité des milieux humides*, qui est une série de quatre affiches, *Fleurs sauvages du Québec*, *L'érablière apprivoisée*, de même qu'une série d'herbiers réédités continuellement depuis vingt ans. Cette initiative pédagogique est une primeur au Québec.

Elle a transmis sa conviction et communiqué son enthousiasme à de nombreux étudiants et collaborateurs, ce qui leur a permis d'exercer la profession de biologistes environnementaux, d'artistes peintres naturalistes ou d'enseignants et, à leur tour, de susciter d'autres vocations scientifiques.

La contribution d'Estelle Lacoursière à la vulgarisation scientifique est capitale. En effet, elle fait la promotion active du loisir scientifique auprès des jeunes et elle se dévoue à l'organisation d'activités dans ce domaine. De plus, elle milite en faveur du respect de l'environnement et du développement durable auprès de la population mauricienne et québécoise. Elle s'engage activement dans la préservation de la nature au sein même du milieu industriel, par exemple à titre de membre du conseil d'administration de la Société du parc industriel et portuaire de Bécancour.

Plusieurs distinctions et prix prestigieux lui ont été accordés, permettant ainsi de reconnaître la valeur de sa contribution à l'éducation et à la promotion du respect de l'environnement. À titre d'exemple, le prix ACFAS/Northern Télécom pour l'enseignement des sciences et le prix Georges-Préfontaine de l'Association des biologistes du Québec, en 1987, et le Prix 3M Teaching Fellowship, décerné par la Society for Teaching in Higher Education, en 1988. Par ailleurs, Estelle Lacoursière est l'une des quatre personnalités du Québec à qui un arbre commémoratif est dédié au Jardin botanique de Montréal.

Né à Montréal en 1940, titulaire d'un doctorat en économique de l'Université de Louvain, en Belgique, Robert Lacroix est professeur au Département de sciences économiques de l'Université de Montréal depuis 1970. Avant d'être nommé au poste de recteur, il a occupé à cette université diverses fonctions, dont celle de directeur du Département de sciences économiques, de directeur du Centre de recherche et de développement en économique et de doyen de la Faculté des arts et des sciences. Fondateur du Centre interuniversitaire de recherche en analyse des organisations, il en a été le président-directeur général de 1994 à 1998. Ce centre, qui a rapidement acquis une réputation d'excellence à l'échelle internationale, est aussi devenu un modèle de centre universitaire pour les recherches favorisant les liaisons et les transferts avec les secteurs public et privé.

Robert Lacroix

Bernard Lambert

Spécialiste de l'économie des ressources humaines et de l'innovation, Robert Lacroix a publié, tout au long de sa carrière, de nombreux livres, chapitres de livres et articles scientifiques. Il a prononcé de nombreuses conférences au Québec et à l'étranger qui ont fortement influé le développement de son domaine d'expertise. L'importance de ses contributions a été reconnue, notamment par sa nomination comme vice-président du Canadian Economics Association (en 1985), président de l'Association des économistes québécois (en 1992), membre du Comité consultatif sur la croissance économique de l'Institut canadien de recherches avancées (de 1989 à 1994), membre du conseil d'administration de l'Institut de recherche en politiques publiques (de 1994 à 1998), membre du Comité scientifique de la Fondation Killam du Conseil des arts du Canada (de 1984 à 1987), membre du Harry Johnson Prize Committee (de 1984 à 1985), membre du jury du prix Armand-Frappier (en 1993), membre du conseil d'administration du Fonds FCAR (de 1984 à 1992), membre du Comité des hommes d'affaires pour la relance économique de Montréal, membre du Comité d'orientation du Centre d'étude sur l'emploi et la technologie d'Emploi-Québec (depuis 1999), membre du Comité consultatif, affaires académiques, de l'Institut des banquiers canadiens (depuis 1999) et membre du Comité directeur de la Fondation pour les échanges éducatifs entre le Canada et les États-Unis d'Amérique (programme Fulbright). Robert Lacroix a été élu membre de la Société royale du Canada en 1989 et nommé membre de l'Ordre du Canada en 2000.

Alliant son expérience d'administrateur universitaire et son expertise d'économiste, ses nombreuses conférences lui ont permis d'intervenir à plus d'un titre dans les questions relatives au financement des universités, à leur mode d'organisation et à leur évaluation. Ainsi, au cours des 25 dernières années, il a pu exercer une influence sur l'évolution de ce secteur d'enseignement. Il a été, entre autres, membre du Comité de financement du Conseil des universités (de 1982 à 1984) et membre du Groupe de travail sur le financement des universités du ministère de l'Éducation (en 1997).

Depuis sa nomination comme recteur de l'Université de Montréal en 1998, Robert Lacroix est membre du conseil d'administration de l'Association des universités et collèges du Canada et, depuis 2001, président du conseil. Il est également membre de la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec, de l'École polytechnique de Montréal, de l'École des hautes études commerciales de Montréal et de la Société d'implantation du centre hospitalier de l'Université de Montréal.

Gilles Langevin

Né à Valleyfield en 1925, entré dans la Compagnie de Jésus en 1945, Gilles Langevin est ordonné prêtre en 1955. Licencié en philosophie des Facultés jésuites de Montréal, il obtient un doctorat en théologie de l'Université grégorienne de Rome, en 1959. Il commence sa carrière d'enseignement universitaire comme professeur de théologie, en 1960, aux Facultés jésuites de Montréal. En même temps, il est professeur invité de plusieurs universités canadiennes.

En 1970, la Faculté de théologie de l'Université Laval l'invite à se joindre à son personnel enseignant. Il y deviendra professeur émérite 25 ans plus tard. Il marquera profondément cette faculté, non seulement parce qu'il a été un véritable maître pour des générations d'étudiants, mais aussi en raison de son leadership scientifique qui a permis à la Faculté de théologie de l'Université Laval d'acquérir la réputation enviable dont elle jouit actuellement à l'échelle canadienne et internationale.

La production scientifique du professeur Langevin est considérable : une vingtaine d'ouvrages et de nombreux articles dans des revues spécialisées portant, notamment, sur l'œcuménisme et sur les rapports entre la culture et la foi. Durant 25 ans, il a dirigé la revue scientifique *Science et Esprit* dont le rayonnement est international. Il a été expert-conseil pour quelque 150 émissions religieuses de Radio-Canada.

Il a été membre de la prestigieuse Commission internationale de théologie, du Conseil pontifical de la culture et de la Commission pour les biens culturels de l'Église. De 1995 à 2000, il a agi comme directeur du Bureau de recherches de la Conférence des évêques catholiques du Canada. Membre de la Société royale du Canada, il a reçu également un doctorat honorifique du Regis College (Université de Toronto).

Né à Québec en 1932, admis à la promotion de 1956 de la Faculté des sciences sociales de l'Université Laval, l'économiste André Marier consacre sa carrière au service de l'économie du Québec. Au cœur de l'administration, il est l'un des grands initiateurs et artisans de la Révolution tranquille. À la direction d'un groupe de travail, il établit la nécessité d'intégrer à Hydro-Québec les compagnies d'électricité privées, ce qui, en quelque sorte, devient « le détonateur de la Révolution tranquille ».

En 1962, André Marier participe au comité chargé d'étudier la possibilité de transférer, d'une entreprise à l'autre, les fonds de retraite des salariés. Son texte sur la sécurité de la vieillesse amènera plutôt ce comité à remettre, en avril 1964, les recommandations suivantes : la création de la Régie des rentes du Québec et de la Caisse de dépôt et placement. André Marier lui-même rédigera le texte très fouillé qui constituera le devis de la Caisse appelée à devenir le gestionnaire des fonds capitalisés du régime et, plus tard, de l'épargne collective de la population québécoise. Instrument financier principal de l'État, la Caisse de dépôt et placement doit en tirer un rendement maximal pour les épargnants, tout en favorisant l'entreprise québécoise, ce qui devient « une des pièces maîtresses d'une politique cohérente de développement économique ».

André Marier

En 1964, André Marier porte son action sur les politiques de mise en valeur des ressources naturelles, vitales pour les régions. Il dirige la réflexion qui aboutira à une nouvelle formulation de la politique minière. En plus des changements qu'elle provoque sur le plan législatif et réglementaire, cette réflexion aura pour résultat la création de la Société québécoise d'exploration minière. Par la stabilité de sa dotation, cet instrument innovateur permet d'atténuer le caractère cyclique des efforts des entreprises d'exploration, lesquels efforts varient selon les bénéfices annuels obtenus par ces entreprises. La manière d'agir résultant d'une telle création, c'est-à-dire analyser systématiquement les potentialités de chacun des territoires, tranche avec celle qu'adoptaient les entreprises jusque-là. En effet, l'intervention de celles-ci consistait généralement à jalonner de façon spéculative le terrain entourant une découverte présumée ou à vérifier quel était l'intérêt d'un indice minéralisé provenant des recherches d'un prospecteur. Quant à l'orientation de l'exploration sur le territoire, elle était laissée au groupe disposant des moyens les plus modestes.

À la fin de 1967, des changements structurels de première importance découlent de la nouvelle politique de l'énergie : la création, en 1969, de la Société québécoise d'initiatives pétrolières, puis la création de la Direction générale de l'énergie. L'exploration systématique de l'important bassin sédimentaire québécois est engagée : forage fait par la Société acadienne de recherches pétrolières à l'île Brion, découverte du gisement de Saint-Flavien, mise au point de la technique du gaz porté. André Marier se préoccupe des conséquences des politiques fédérales (ligne Borden) sur les raffineries et la pétrochimie montréalaises, des écarts défavorables en ce qui concerne les prix du brut payés par rapport aux prix fixés dans le marché mondial, et de l'accès des indépendants à la propriété d'une raffinerie.

Conseiller économique à la Délégation générale à Paris, puis auprès du Conseil des ministres, il dirige la rédaction du rapport traitant de la gestion accomplie par la Caisse du fonds de réserve, l'ancêtre de la Commission de la santé et de la sécurité du travail du Québec, de même que la rédaction du rapport du Comité interministériel sur les investissements étrangers. À compter de 1976, il devient président-directeur général du Centre de recherche industrielle du Québec et, ensuite, de la Société québécoise d'initiatives agro-alimentaires. Il participe également aux conseils d'administration de nombreuses sociétés telles que CDP, Culinar, Provigo. En 1993, André Marier devient conseiller municipal à la Ville de Québec puis, en 1997, est nommé vice-président du Comité exécutif. Contribuant à l'embellissement de la ville de Québec, il s'applique à commémorer les personnes qui ont constitué la nation, lui ont donné sa culture, ont marqué son histoire ou ont fait croître son économie. En 1998, la France le fait chevalier de l'Ordre des Palmes académiques.

Lise Payette

Elle quitte Saint-Henri pour se rendre en Abitibi, où elle travaille au journal local *La Frontière* et à la station radiophonique CKRN en 1956-1957, puis part pour Paris où elle collabore, notamment, au mensuel *Châtelaine* en même temps qu'au quotidien *Le Nouveau Journal*. Lise Payette tisse déjà la trame d'une vie qui se déroulera sous le signe d'un engagement indéfectible envers des valeurs et des convictions qu'elle s'efforcera de faire partager au plus grand nombre possible de gens, et ce, par une multitude de moyens très souvent inédits et audacieux.

Animatrice du plus populaire des « talk-show » jamais diffusés au Québec, ministre d'État au Développement social ou à la Condition féminine, ministre des Consommateurs, Coopératives et Institutions financières, présidente du comité organisateur des inoubliables Fêtes nationales sur le mont Royal en 1975 et présidente d'honneur du 50e anniversaire du droit de vote des femmes au Québec en 1990, elle mène plusieurs carrières de front.

Après avoir apprivoisé le domaine de la radio à Trois-Rivières et à Rouyn, Lise Payette fait son entrée à la station de Radio-Canada à Paris en 1961, avec l'émission *Interdit aux hommes*. C'est à partir de 1966 que *Place aux femmes* la fera vraiment connaître de toute la population québécoise. Après sept années de radio quotidienne à Radio-Canada, en 1972 elle aborde cette fois la télévision quotidienne avec *Appelez-moi Lise*. À la mesure de son image, cette émission permet à Lise Payette de se gagner la faveur d'un vaste public qui lui demeurera fidèle jusqu'à la fin de l'émission en 1975.

En 1976, Lise Payette offre ses services à René Lévesque; ainsi, elle devient candidate à l'élection qui s'annonce. Élue, elle se révèle une source d'espoir pour toutes les femmes du Québec qui voient en elle une ambassadrice de leurs revendications et de leur quête d'égalité.

Son mandat l'amène à travailler pour l'obtention de meilleurs services de garde et de garderies, pour la création de centres d'aide aux femmes en difficulté et pour l'augmentation des fonds à consacrer pour les femmes chefs de famille monoparentale. Elle met sur pied un bureau de la condition féminine dans douze ministères, dont le ministère du Travail, et elle travaille à la reconnaissance du statut de travailleuse pour les femmes collaboratrices de leur mari. Elle est maître d'œuvre de la réforme de l'assurance automobile du Québec et de la création de la Société de l'assurance automobile du Québec, ainsi que du Code de la protection du consommateur. Elle crée aussi la Société de développement coopératif. Si, le soir de la victoire électorale, elle est aux côtés du premier ministre René Lévesque, elle le sera également le soir de la défaite référendaire. À l'élection d'avril 1981, Lise Payette ne sollicite pas le renouvellement de son mandat. Dans les mois qui suivent son départ du monde politique, elle rend compte de son expérience dans un livre intitulé *Le pouvoir, connais pas*.

Depuis, Lise Payette partage son temps entre l'écriture, la radio, la télévision et la production audiovisuelle. Ses écrits pour la télévision, commencés en 1982, lui ont permis d'entreprendre une nouvelle carrière qui dure encore aujourd'hui.

Lors de la remise des Gémeaux 1998, Lise Payette recevait le Grand Prix de l'Académie, un honneur pour récompenser l'ensemble de sa carrière. En l'an 2000, elle recevait la toute première Médaille d'honneur remise, tous les dix ans seulement, par le Mouvement national des Québécois et des Québécoises.

Né à Preston en Ontario en 1937, Bruce Graham Trigger est spécialiste des sciences sociales du Québec et du Canada, et il jouit d'une renommée mondiale de tout premier ordre. Il a reçu dix-huit subventions ou bourses et il a été honoré par de nombreux prix et distinctions, parmi lesquels le prix Léon-Gérin (Prix du Québec), le prix Victor-Barbeau, quatre doctorats *honoris causa* (Nouveau-Brunswick, Waterloo, Western Ontario, McMaster), sans oublier le certificat de mérite de la Fédération canadienne des sciences sociales pour son ouvrage *The Children of Aataentsic*. En reconnaissance de ses travaux exceptionnels, l'Université McGill vient de le nommer à l'une des premières chaires James McGill.

Bruce Graham Trigger

B. Welch

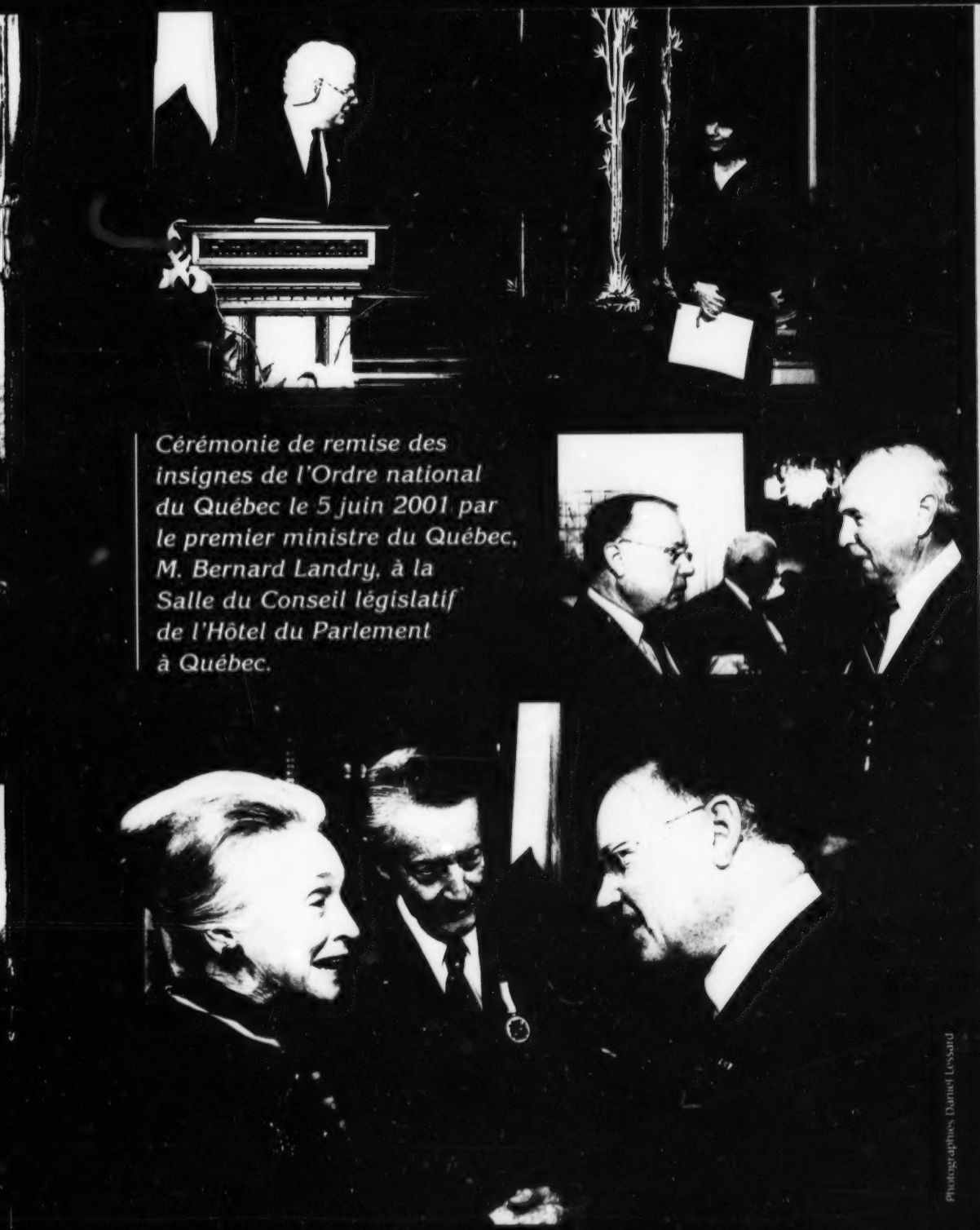
Parmi ses réalisations, il est utile de mentionner qu'il a publié de nombreux articles et critiques d'ouvrage dans des revues savantes. Auteur de dix-sept ouvrages, dont trois en sont à leur deuxième tirage, il est aussi le rédacteur de quatre autres livres, notamment le Volume I de la prestigieuse *Cambridge History of the Native Peoples of the Americas*. Parmi ses œuvres, douze ont été traduites et publiées dans neuf langues.

Bien qu'elles soient impressionnantes, ces statistiques n'illustrent qu'une infime partie de l'érudition de Bruce Graham Trigger. En effet, ses études sur l'égyptologie et sur l'histoire des peuples iroquoiens du Canada ont exercé une grande influence. Ses contributions à l'histoire des Autochtones du Canada sont tenues en très haute estime aussi bien par les intellectuels que par les peuples autochtones eux-mêmes. De plus, elles lui ont valu d'être nommé membre honoraire du clan de la Grande Tortue des Hurons. Ses livres *V.G. Childe* et *L'histoire de la théorie archéologique* sont considérés comme des classiques du genre. *A History of Archaeological Thought* est le texte qui fait autorité sur ce sujet et l'un des livres d'archéologie le plus souvent cité parmi ceux qui ont été publiés depuis quinze ans. Ses recherches actuelles portent sur les problèmes au cœur des sciences sociales et de l'histoire en général, à savoir le développement et les principes d'organisation de la civilisation proprement dite. La raison de telles recherches réside dans l'intérêt que Bruce Graham Trigger a toujours manifesté envers l'évolution des inégalités politiques, économiques et sociales qui existaient dans un certain nombre de sociétés anciennes. Les premières grandes idées qu'il a exprimées sur ce sujet sont apparues dans son livre *Early Civilizations : Ancient Egypt in Context*, publié en 1993, qui a été suivi par un autre livre très influent, *Sociocultural Evolution : Constraint and Contingency*, publié en 1998. M. Trigger achève actuellement un traité monumental sur le même sujet, intitulé *Understanding Early Civilizations*, qui doit être publié par l'Université de Cambridge.

Son engagement à l'égard de la création d'une société morale et juste se manifeste dans sa volonté de comprendre l'origine du pouvoir et celle de l'inégalité entre les êtres humains, dans sa contribution à l'identité des premières nations et dans son appui à la protection de leurs droits.

Les nominations à l'Ordre national du Québec

2001



Cérémonie de remise des insignes de l'Ordre national du Québec le 5 juin 2001 par le premier ministre du Québec, M. Bernard Landry, à la Salle du Conseil législatif de l'Hôtel du Parlement à Québec.

Photographies: Daniel Lessard

Chevaliers

Jacques Amyot

Né à Québec en 1924, Jacques Amyot réussit, le 19 septembre 1954, un premier exploit, nager de Sainte-Anne-de-Beaupré à Québec, puis, le 23 juillet 1955, un autre exploit jugé jusqu'alors impossible, traverser à la nage les 32 kilomètres qui séparent les deux rives du lac Saint-Jean. Quelques mois plus tard, il réalise une autre grande première, faire le tour de l'île d'Orléans à la nage, en dépit des courants et des marées, exploit que nul n'avait jamais envisagé ni, encore moins, réussi auparavant. L'année suivante, le 17 juillet 1956, c'est la consécration en Europe. À 30 ans il devient le premier Québécois à traverser la Manche entre la France et l'Angleterre. Dix-neuf ans plus tard, en 1975, il recommencera cet exploit, cette fois de l'Angleterre à la France, et ce, à l'âge de 50 ans.

Jacques Amyot a excellé également dans d'autres activités sportives telles que le cyclisme et le ski, particulièrement dans les quatre disciplines suivantes : le ski de fond, la descente, le slalom et le saut à ski. Il a décroché plusieurs records provinciaux en natation. Actuellement, chez les maîtres nageurs, 47 records provinciaux et 16 records canadiens sont à son actif.

Plusieurs organisations prestigieuses ont déjà reconnu et consacré les mérites de cet athlète dont la carrière sportive couvre maintenant six décennies et dont la renommée s'étend au-delà des frontières du Québec. En voici une liste : en 1996, l'International Marathon Swimming Hall of Fame (Floride) le consacre Honor Swimmer pour ses réalisations dans la nage en eau libre; en 1998, il est intronisé au Temple de la renommée de la natation québécoise – catégorie Athlète – avec le titre de Maître de Québec Saison 1998. En 2000, Swimming Natation Canada reconnaît, à son tour, la contribution exceptionnelle de Jacques Amyot au sport de la natation au Canada.

Dans le monde de la natation et dans les milieux du sport au Québec, Jacques Amyot est maintenant une légende vivante, en particulier pour ses exploits de nage en eau libre. À 76 ans, il continue toujours de faire de la compétition avec les maîtres nageurs.

Né à Pointe-du-Lac en 1912, Léo Arbour est sculpteur professionnel depuis 1940. Alors qu'il était enfant et qu'il s'amusait à créer des figurines et des statuettes dans la glaise du lac Saint-Pierre, cet amour pour le dessin contribuera à faire naître en lui une passion nommée sculpture.

L'abbé Albert Tessier le poussant à poursuivre dans cette voie, il entre à l'École des arts appliqués de Montréal. Ses maîtres sont Bernard Dagenais, Elzéar Soucis et Paul-Émile Borduas. Il rencontre même Alfred Laliberté.

Léo Arbour

Gilles Roux

Sa formation terminée, le curé Poisson de Pointe-du-Lac lui donne sa première commande. Ayant le sens de l'entrepreneuriat, il profite de la présence du chemin du Roy et de la venue des touristes y passant pour vendre les statuettes et les figurines qu'il fabrique dans son atelier. Les contrats arrivent d'un peu partout. Ainsi, il sculpte une statue de l'Assomption d'une hauteur de 10 pieds pour l'église Notre-Dame-de-l'Assomption, à Edmonton en Alberta, et différentes œuvres en France, aux États-Unis, en Afrique et au Québec. Dans la région, il est l'auteur de l'ensemble des sculptures et figurines pour la crypte du père Frédéric, de même que pour les églises de Saint-Tite, Sainte-Thècle, Cap-de-la-Madeleine, Charrette, Trois-Rivières, Shawinigan. Le Musée de Leningrad, en Russie, possède même sa sculpture « Bénédiction du jour de l'An ».

Aujourd'hui encore, il répond avec ferveur à ceux qui font appel à lui. D'ailleurs, depuis quinze ans, il fait, à la demande du musée religieux de Valleyfield, la sculpture des béatifiés de Rome. S'il n'a jamais accepté d'élèves dans son atelier, il a tout de même enseigné au Séminaire de Trois-Rivières, de même qu'à l'École technique, et il a prodigué avec générosité quelques conseils à de jeunes sculpteurs qui lui rendent visite.

Avec constance, calme et exigence, tant sur le plan personnel que sur le plan professionnel, il entame le bois, surtout le noyer, avec ses gouges. Il est difficile de compter, avec exactitude, l'ensemble de ses chemins de croix, de ses statues pour maîtres-autels, de ses *corpus*, de ses reliefs représentant la Vierge-Marie ou d'autres saints et saintes. Avec assiduité, il a contribué à orner, en faisant usage de l'imagerie traditionnelle, les églises et les chapelles, et ce, non seulement en Mauricie principalement, mais aussi à l'étranger.

Jean Couture

Né à Québec en 1924, formé à l'Université Laval (1949), puis au Bellevue Medical Center et au New Rochelle Hospital affilié à l'Université de New York, le docteur Couture a été un professeur qui a toujours su mettre sa compétence au service de ses étudiants de l'Université Laval. Au cours de sa carrière universitaire, tout en se consacrant à la chirurgie et à la recherche, il a innové sur plusieurs points dans le domaine pédagogique de l'enseignement aux étudiants de premier cycle de médecine, aux internes et aux résidents des programmes de spécialité. Professeur titulaire de chirurgie, Jean Couture fut aussi directeur du Département universitaire de chirurgie, et vice-doyen à l'enseignement clinique. Fellow du Collège royal et de l'American College of Surgery, il a été nommé professeur émérite de l'Université Laval en 2000.

Le docteur Couture a su porter très haut les valeurs de l'université à laquelle il appartient, de même que celles de sa profession. Il a gravi les échelons administratifs des sociétés scientifiques, détenant même le poste de président du Collège royal des médecins et chirurgiens du Canada.

Travailleur infatigable au dynamisme incroyable, il dirige, depuis 1988, un projet de coopération internationale entre l'Université Laval et l'Université Norman Bethune, ce qui a eu pour résultat l'établissement des unités d'oncologie en Chine. Appuyé par une équipe qu'il a recrutée pour mener à bien ce projet dont les besoins sont d'une réelle importance, il a su former adéquatement des gens du pays. L'envergure de ce qu'est devenu aujourd'hui ce qui, au départ, n'était qu'une première unité est éloquente.

La Chine a salué les mérites du docteur Couture au point où elle lui a attribué, en 1994, le Friendship Award à titre d'expert étranger reconnu par le gouvernement chinois. Mentionnons que le docteur Jean Couture est membre de l'Ordre du Canada. De plus, il a reçu la distinction de Grand Québécois. L'Université Laval lui a décerné la médaille Gloire de l'Escolle, la plus haute distinction par laquelle l'Université souligne officiellement les mérites de ses anciens.

Le docteur Couture est membre de l'Académie de chirurgie de Paris, membre honoraire de l'Association française de chirurgie, Fellow honoraire du Collège de chirurgie d'Afrique du Sud, Fellow honoraire du Collège australien de chirurgie, Fellow honoraire du Collège royal de chirurgie d'Angleterre et membre honoraire de l'Association canadienne des chirurgiens généraux.

Né à Montréal en 1926, Fernand Daoust fait ses études en sciences économiques et en relations industrielles à la Faculté des sciences sociales de l'Université de Montréal. Au début des années 50, il commence à être actif au sein du mouvement syndical en y occupant diverses fonctions.

D'octobre 1969 à juin 1991, M. Daoust occupe le poste de secrétaire général de la Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec (FTQ), puis celui de président de cette fédération jusqu'au mois de novembre 1993.

Fernand Daoust

Lors de la création du Fonds de solidarité des travailleurs du Québec (FTQ), en juin 1983, il en devient le premier secrétaire, jusqu'au mois de février 1994, alors qu'il est choisi président du conseil d'administration, poste qu'il occupera jusqu'à février 1996. Il est maintenant conseiller spécial auprès du président du Fonds.

Daniel Lessard

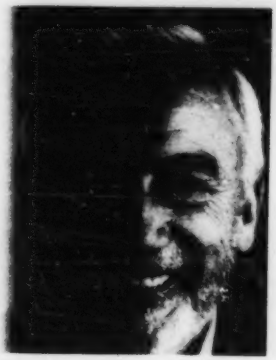
Depuis février 1977, il est membre du conseil d'administration de l'Office de la langue française. Il siège au Conseil de l'Université de Montréal depuis septembre 1995. Il fait partie du conseil d'administration de la Fondation Lionel-Groulx, de l'organisme Déclic, ainsi que de l'Association de production des épargnants et investisseurs du Québec. Il est aussi membre du Bureau des gouverneurs du Mouvement québécois de la qualité. En 1997, il est nommé membre du conseil d'administration de l'Office franco-québécois pour la jeunesse.

En décembre 1998, le gouvernement du Québec l'honore en le choisissant lauréat de l'un des Prix du Québec 1998, soit le prix Georges-Émile Lapalme, en reconnaissance de sa contribution exceptionnelle à la cause du français au Québec. En novembre 1998, la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal le désigne Patriote de l'année. M. Daoust est aussi membre de l'Ordre des francophones d'Amérique depuis 1994. Le Mouvement national des Québécois lui décernait en 1989 sa médaille d'argent pour services rendus à la cause du Québec.

Parmi les activités exercées, M. Daoust est également commissaire à la Commission des écoles catholiques de Montréal, de juillet 1969 à juin 1973, membre du Conseil supérieur de l'éducation, de 1967 à 1974, membre du Conseil de planification et de développement du Québec jusqu'à sa dissolution en 1983, et membre du conseil d'administration des organismes suivants : Institut national de productivité, de juin 1984 jusqu'à sa dissolution au cours de l'été 1986, et de l'Université du Québec à Montréal, de juillet 1984 à juillet 1990.

Il est aussi membre du conseil d'administration de l'Institut de recherche appliquée sur le travail, depuis sa création en 1972 jusqu'au mois de février 1994, du Centre canadien du marché du travail et de la productivité, depuis sa création en 1984 jusqu'à février 1994, et de la Société québécoise de développement de la main-d'œuvre, de novembre 1992 jusqu'au mois de février 1994. Il occupe également le poste de président de l'Institut canadien d'éducation des adultes de 1973 à 1975.

Yvon Deschamps



Yves Lacombe

Née à Montréal en 1935, Yvon Deschamps est auteur, interprète, comédien, animateur et producteur. Il est d'abord attiré par le théâtre et la musique tant à la Roulotte de Paul Buissonneau qu'à la batterie pour accompagner Claude Léveillée. Sa participation à l'Ostidshow avec Robert Charlebois et Louise Forestier a marqué, de façon durable, l'imaginaire des Québécois et des Québécoises.

Il entame ensuite une carrière exceptionnelle de monologuiste aguerri. Il trace un profil exquis de la vie quotidienne et recrée en salle l'univers des relations humaines et celui des relations de travail. Observateur averti, il saisit la fibre qui permet, tel un miroir, de nous reconnaître.

Ses textes résistent au temps, transcendent le comique, s'ouvrent sur une plus grande conscience des valeurs de la société. *Les unions qu'ossa donne?, Le bonheur, Le petit Jésus, Les adolescents,* etc. sont devenus des classiques et font d'Yvon Deschamps le père de toute l'école des humoristes.

Actuellement, il présente son dernier spectacle *Comment ça 2000?*, pour lequel plus de 400 représentations sont prévues. Quarante ans de carrière lui ont permis de toucher le cœur de son public avec la même intensité et la même émotion, et ce, grâce à une fine analyse de la société et à tout le brio d'un conteur inégalé.

M. Deschamps s'est engagé dans des œuvres de bienfaisance, tant au sein de sa propre fondation qu'à Oxfam ou au Chaînon. Ainsi, il allie efficacement la poésie, l'humour et l'art avec l'engagement et le don de sa personne.

Clémence Desrochers

Née à Sherbrooke, Clémence Desrochers grandit dans cette ville qui lui inspire quelques très beaux poèmes et de superbes chansons. À l'âge de 17 ans, elle « débarque » à Montréal où, après avoir terminé l'École normale, elle enseigne pendant une très courte période. Elle entre au Conservatoire d'art dramatique. Pendant l'été, elle se joint à la Roulotte de Paul Buissonneau. À sa sortie du Conservatoire, son premier engagement consiste à tenir un rôle à Radio-Canada dans une série pour enfants intitulée *Rodolfe*. Viennent ensuite les engagements pour jouer dans *La famille Plouffe*, *La côte de sable*, *Le pain du jour*, ainsi que dans *Grujot et Délicat*.

En 1957, elle débute au cabaret Saint-Germain-des-Prés aux côtés de Jacques Normand. Puis, en 1959, c'est l'année des Bozos. Presque tous inconnus à l'époque, ils avaient pour nom Léveillée, Brousseau, Ferland, Lévesque, Blanchet, Gagnon et Clémence. En 1964, elle signe le livret de la première comédie musicale québécoise, *Le vol rose du flamant*. En 1965, c'est la rencontre avec Yvon Deschamps et l'ouverture de la boîte Chez Clémence dans le Vieux-Montréal, de même que la période de deux revues avec, comme troisième partenaire, le comédien maintenant décédé Gilbert Chénier.

Laurence Labat

Ensuite commence la longue aventure des boîtes à chansons. Les propriétaires du Patriote décident de baptiser en son honneur la salle située au-dessus de la célèbre boîte. C'est donc au Patriote à Clémence qu'elle présente ses revues musicales : *La grosse tête*, en 1968, avec Marc Favreau et Gilbert Chénier, *Les girls*, en 1969, avec Louise Latraverse, Diane Dufresne, Paule Bayart et Chantal Renaud, *La belle amanchure*, en 1970, avec Pierre Labelle, René Angelil et Françoise Lemieux, *C'est pas une revue c't'un show*, en 1971.

En 1976, elle commence l'enregistrement de l'émission quotidienne *Les trouvailles de Clémence*. Cette émission aura un tel succès qu'elle durera trois ans. En 1977, après vingt ans de carrière, Clémence Desrochers revient sur scène à l'Outremont pour *Mon dernier show*. En 1980, l'émission *Les retrouvailles de Clémence* connaît un succès sans précédent, elle obtient même deux Félix au gala de l'ADISQ, l'un pour le meilleur show de l'année et l'autre pour le meilleur scripteur. En 1983, elle monte sur scène pour présenter *Plus folle que jamais*. Cette même année, elle reçoit la médaille Jacques-Blanchet. *Le derrière d'une étoile* suivra en 1986, et *J'ai show* sera présenté en 1989. Finalement, elle quitte définitivement la scène en avril 1994 avec le dernier spectacle *De retour après la ménopause*.

En 1994, Clémence Desrochers reçoit un doctorat *honoris causa* de l'Université de Sherbrooke, de même que le prix Hommage de la Bourse Rideau.

De 1995 à 2001, elle anime *Les p'tits bonheurs de Clémence*, un magazine diffusé à l'antenne de Radio-Canada. Toujours à cette antenne, elle animera l'été prochain *Le monde de Clémence*. En février 2001, elle reçoit le prix Hommage au gala des Oliviers pour l'ensemble de sa carrière.

Depuis 1990, elle est présidente d'honneur de l'exposition *Les Femmeuses*, chez Pratt & Witney, elle est marraine, depuis 1997, de la fondation pour l'art thérapeutique et l'art brut, et elle s'occupe, depuis un an, de l'œuvre des Petits Frères des pauvres.

Auteure, interprète, comédienne, animatrice, Clémence Desrochers sait toujours rejoindre un public qui lui reste fidèle depuis plus de quarante ans.

Gabrielle Gaudreault

Née à Port-Alfred, Gabrielle Gaudreault devient enseignante et responsable des activités musicales à l'école Saint-André de Chicoutimi. Elle est directrice d'une petite maîtrise de 50 jeunes garçons âgés de 9 à 12 ans à l'école Saint-Joseph de Chicoutimi et directrice d'une chorale de jeunes filles à la paroisse Sacré-Cœur de Chicoutimi. Elle est membre de la Fanfare de Chicoutimi à titre de clarinettiste, membre de l'Orchestre philharmonique de Chicoutimi comme contrebassiste, fondatrice d'une société musicale à la paroisse Notre-Dame-de-Grâces de Chicoutimi qui présente annuellement quatre concerts, fondatrice de l'École de musique de Chicoutimi, fondatrice d'un petit quintette à vent de jeunes garçons de 9 à 12 ans qui obtient, en 1966, la médaille d'or du lieutenant-gouverneur, médaille qui est remise, la même année, à la Place des Arts de Montréal.

Membre de la Fondation des amis des écrivains de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean, Mme Gaudreault a également été présidente organisatrice des membres du jury du concours « Opti-jeunesse en chansons » et du Concours de personnalité organisé par le Club optimiste régional pour les élèves du secondaire.

De 1967 à 1991, elle est responsable de l'administration du Conservatoire de musique de Chicoutimi. En 1990, elle fonde un concours de musique intitulé Jeunes étoiles. Soixante-sept musiciens, sélectionnés dans toutes les disciplines, étudiant au Conservatoire de musique de Chicoutimi et dans les six écoles de musique de la région, s'inscrivent au concours. Mme Gaudreault lance une campagne de sensibilisation auprès du public dans le but de recueillir des bourses pour récompenser les participants. De généreux commanditaires et une soixantaine de musiciens, soit des anciens diplômés du Conservatoire de musique de Chicoutimi, manifestent leur intérêt pour la musique en acceptant d'appuyer le projet.

Ainsi est mis sur pied le Festival de musique du royaume, sous la présidence de Gabrielle Gaudreault. La participation d'une centaine de bénévoles permet de concrétiser, avec un budget très restreint, ce concours d'envergure régionale. L'impact de l'événement dans la communauté est tel qu'à sa première année d'activité, cet organisme reçoit une décoration du ministère des Affaires culturelles. Depuis dix ans, plus de 9 000 musiciens ont participé à ce concours, et 200 000 $ ont été distribués en bourses de perfectionnement.

Parmi les distinctions reçues par Mme Gaudreault, mentionnons : l'édition d'un livre intitulé *Concerto en G* sur l'œuvre des Gaudreault, dont l'auteur est Louis Savard, écrivain; la nomination de Bâtisseur de la ville de Chicoutimi à l'occasion des fêtes du 150e; la décoration du Mérite municipal provincial, catégorie Citoyenne; la réception du prix provincial Dollard-Morin pour son engagement bénévole au Saguenay-Lac-Saint-Jean. L'Association des Bleuets de Québec la choisit également « Bleuet d'or de l'année ». De plus, en 1999, elle reçoit le prix Hommage bénévolat Québec, catégorie Organisme.

Édouard Lock

Édouard Lock est né le 3 mars 1954. À l'âge de 21 ans, il crée ses premières œuvres chorégraphiques pour le Groupe Nouvelle Aire. Sa première œuvre *Temps volé* créée en 1975, est suivie de *La maison de ma mère* en 1976, *Remous* en 1977 et *Le Nageur* en 1978. Il exécute ensuite les commandes d'autres œuvres, notamment pour le Musée des beaux-arts de Montréal, en 1978, et pour les Grands Ballets Canadiens de Montréal, en 1979.

En 1980, Édouard Lock devient fondateur et directeur artistique de la compagnie de danse La La La Human Steps, l'une des plus prestigieuses au monde. Depuis la fondation de sa compagnie, Lock a complètement transformé la danse d'aujourd'hui. Dès la première œuvre, *Lily dans la jungle*, en 1980, il exporte son travail. Il est le premier artiste canadien à se produire à The Kitchen, à New York, considéré à cette époque comme l'un des hauts lieux de la danse contemporaine. En 1981, il remporte le prestigieux prix J. A. Chalmers, dans le domaine de la chorégraphie, pour sa pièce *Oranges*, sa deuxième création pour la compagnie. En 1983 suit *Businessman in the Process of Becoming an Angel*, pièce pour laquelle la danseuse Louise Lecavalier, muse du chorégraphe, remporte le Bessie Award, de New York.

Jean-François Bérubé

Avec la création de *Human Sex*, en 1985, la compagnie commence une tournée mondiale qui durera deux ans, cycle qui sera poursuivi pour toutes les pièces à venir. Lorsque cette œuvre est présentée à New York, Lock remporte à son tour, en 1986, le Bessie Award pour la chorégraphie. Grâce à cette pièce, le travail du chorégraphe acquiert une réputation de complexité et de vitesse, qualités qui vont définir son œuvre pour les dix années suivantes.

À la même époque, Lock crée *Bread Dances*, sa première œuvre sur pointes, pour le Het National Ballet de Hollande. *New Demons* suit, en première, au Festival international de nouvelle danse de Montréal. La revue *U.S. News and World Report* désigne Lock comme l'un des dix artistes capables d'influencer la culture américaine.

En 1988, Édouard Lock chorégraphie une pièce pour David Bowie et Louise Lecavalier pour le dixième anniversaire de Institute of Contemporary Art de Londres. En 1989, il agit à titre de directeur artistique et de coconcepteur pour la tournée *Sound and Vision* de David Bowie. À l'automne 1992, Lock et sa troupe prennent part aux concerts de la *série The Yellow Shark*, composée et dirigée par Frank Zappa, et conçue pour l'Ensemble Modern, d'Allemagne, et La La La Human Steps. Suivent *New Demons*, en 1987, *Infante c'est Destroy*, en 1991, et *2*, en 1995.

Étude est créée, en septembre 1996, pour Les Grands Ballets Canadiens de Montréal. Peu après, le journal *Voir*, de Montréal, choisit Édouard Lock comme l'une des dix personnalités ayant le plus marqué la scène culturelle québécoise durant la décennie.

En mai 1999, Édouard Lock crée *Touch to Include* pour le Nederlands Danse Theater. Le quotidien *Der Tagespiel*, de Berlin, qualifie Édouard Lock de l'un des rares chorégraphes vraiment contemporains; il a développé un langage chorégraphique autonome et neuf pour le temps présent. *Exaucé*, présentée en première au Saitama Arts Theater au Japon en 1998, est la plus récente pièce au répertoire de La La La Human Steps. Édouard Lock recevra pour cette œuvre, en mai 2001, pour la seconde fois au cours de sa carrière, le prix national J. A. Chalmers dans le domaine de la danse.

Deux créations pour le Nederlands Danse Theater et l'Opéra de Paris sont prévues pour 2002. Édouard Lock et La La La Human Steps prennent part à plusieurs émissions de télévision en Europe, en Amérique et au Japon, parmi lesquelles *Mondo Beyondo*, diffusée sur HBO et animée par Bette Midler, *Infante*, diffusée à Radio-Canada pendant l'hiver 1996, *Human Sex Duo no 1*, réalisée en 1987 par Bernar Hébert et couronnée par six prix internationaux, et *Le petit musée de vélasquez*, réalisée en 1994, également par Bernar Hébert. En septembre 1997, Édouard Lock est invité, aux côtés de Roy Lichtenstein et Tadao Ando notamment, à faire partie du documentaire *Inspirations* réalisé par le britannique Michael Apted, portant sur le processus créateur tel qu'il est perçu par des artistes de diverses disciplines.

Né en Afrique du Sud en 1920, Maurice McGregor obtient son diplôme de médecine de l'Université Witwatersrand, à Johannesburg, en 1942. Durant la Seconde Guerre mondiale, il sert activement dans l'armée à l'intérieur du South African Medical Corps qu'il quitte avec le grade de capitaine. De 1946 à 1950, il poursuit ses études en médecine interne et cardiologie, d'abord au Johannesburg Hospital et à l'Université Witwatersrand, puis à Londres, au National Hospital, au Hammersmith Hospital et au National Heart Hospital. De 1950 à 1957, mis à part une année passée au Harvard School of Public Health, il occupe des postes d'enseignement et de clinique à l'Université Witwatersrand et au Johannesburg Hospital.

Maurice McGregor

Le docteur McGregor s'installe au Québec en 1957. Cette année marque le début d'une longue et fructueuse association avec l'Université McGill et l'Hôpital Royal Victoria. À l'Université McGill, il est reçu professeur en 1963, puis il devient doyen de la Faculté de médecine de 1967 à 1972, après quoi il occupe le rang de vice-principal de 1972 à 1974. Cardiologue rattaché à l'Hôpital Royal Victoria dès son arrivée à Montréal, il occupe successivement les postes de directeur de la Cardiovascular Division, de 1972 à 1974, et de physician-in-chief, de 1974 à 1979.

En 1984, l'Université Witwatersrand, son *alma mater*, lui demande d'assumer la responsabilité de doyen de la Faculté de médecine. Sous sa direction, durant une période difficile de l'apartheid, le pourcentage des personnes de race noire, admises parmi les nouvelles inscriptions en médecine dans cette université, passe à 30 p. 100, alors qu'il était de 10 p. 100 auparavant. De retour au pays en 1988, Maurice McGregor accepte la responsabilité de président-fondateur du Conseil d'évaluation des technologies de la santé du Québec; il en fera un précieux instrument d'amélioration du système de santé québécois et un modèle reconnu à l'échelle internationale.

À son actif, ce scientifique a plus de 160 publications couvrant un large éventail de sujets dans les domaines de la cardiologie clinique, de la recherche fondamentale, de l'éducation médicale et des politiques de santé. On lui reconnaît des contributions originales et déterminantes pour la compréhension de l'hypertension pulmonaire et de l'ischémie coronarienne. Une grande rigueur scientifique et un profond respect de l'être humain caractérisent l'enseignement de ce professeur de clinique qui a marqué un grand nombre de médecins.

Jean-Jacques Nattiez

Né en 1945 à Amiens, en France, Jean-Jacques Nattiez est professeur titulaire à la Faculté de musique de l'Université de Montréal. Il s'est fait connaître à l'échelle internationale comme pionnier d'une branche nouvelle de la musicologie, la sémiologie musicale, à laquelle il consacre plusieurs numéros de la revue *Musique en jeu* et un livre remarqué en 1975, *Fondements d'une sémiologie de la musique*. Depuis, il applique ses théories à divers secteurs de recherche : la musique des Inuits, les opéras de Wagner et la pensée de Pierre Boulez.

Depuis 1970, Jean-Jacques Nattiez a présenté une cinquantaine de communications lors de congrès d'importantes sociétés musicologiques (Société internationale de musicologie, American Musicological Society, Society for Music Theory, Royal Musical Association, Society for Ethnomusicology) et donné plus de 100 conférences dans 20 pays : Allemagne fédérale, Australie, Autriche, Belgique, Brésil, Canada, Danemark, Espagne, États-Unis, Finlande, France, Grande-Bretagne, Israël, Italie, Japon, Ouganda, Pologne, Suisse, Tchécoslovaquie et Yougoslavie. On notera particulièrement les invitations aux universités de Princeton, Yale et Oxford, à l'École normale supérieure de Paris et au Collège de France.

Josée Lambert

En 1979, lui-même et son équipe de recherche reçoivent le Grand Prix international du disque pour un album consacré aux jeux de gorge inuits. Il obtient de nouveau cette distinction en 1987 pour la réédition d'une collection historique de musique populaire publiée par l'Unesco. En plus d'une centaine d'articles, on lui doit un ouvrage sur la Tétralogie dite du Centenaire à Bayreuth (1983), un essai sur *Proust musicien* (1987), de même que *Musicologie générale et sémiologie* (1987) et *Wagner androgyne* (1990). Ces trois derniers livres ont été traduits en italien et en anglais (chez Sellerio, Edizioni di Torino et Einaudi, et aux Presses des universités de Cambridge et de Princeton).

En 1980, le célèbre compositeur et chef d'orchestre Pierre Boulez lui propose de diriger avec lui une collection d'ouvrages consacrés à la musique du XX^{e} siècle, *Musique/Passé/Présent*. Comme tous les ouvrages de Jean-Jacques Nattiez, cette collection est publiée chez Christian Bourgois à Paris. Il a également fait paraître dans cette collection deux ouvrages de Pierre Boulez et la correspondance Boulez-Cage dont il a assuré l'édition. En outre, de 1991 à 1999, M. Nattiez a été cofondateur et rédacteur en chef de la revue *Circuit* consacrée à la musique du XX^{e} siècle et publiée par les Presses de l'Université de Montréal. Un roman deux fois primé (*Opera*, 1997) et un recueil d'articles précédé d'un dialogue sur sa carrière (*La musique, la recherche et la vie*, 1999) ont été publiés par l'éditeur montréalais Leméac. M. Nattiez dirige pour l'éditeur italien Einaudi une encyclopédie de la musique en cinq volumes, dont le premier est paru en mars 2001; cette encyclopédie sera également éditée en français et en anglais.

La qualité de l'œuvre musicologique de Jean-Jacques Nattiez (10 livres, 5 disques, 150 articles) a été soulignée par diverses distinctions nationales (prix du gouvernement du Québec) et internationales. De 1988 à 1990, il bénéficie de la prestigieuse bourse Killam du Conseil des arts du Canada. En 1988, il est élu à la Société royale du Canada. En 1989, l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences lui décerne le prix André-Laurendeau. La même année, il reçoit la médaille Dent de la Royal Musical Association de Londres, à partir d'une liste établie par le conseil et la direction de la Société internationale de musicologie. En 1990, la traduction italienne de son livre sur la sémiologie musicale remporte le prix Diego Fabbri du meilleur livre sur la musique. Toujours en 1990, il obtient le prix Molson pour les sciences humaines du Conseil des arts du Canada et, en 1994, le prix Léon-Gérin du gouvernement du Québec pour les sciences sociales. En 1997, le gouvernement allemand lui octroie le prix-bourse de recherche de la Fondation Humboldt et, en 1998, il reçoit le prix Koizumi-Fumio (Japon) pour ses travaux en ethnomusicologie. À deux reprises, en 1997 et en 1999, il obtient le prix Opus du Conseil québécois de la musique, notamment pour son dernier ouvrage, *La musique, la recherche et la vie*.

Michel Robichaud

Né à Montréal en 1939, Michel Robichaud est considéré comme un pionnier de la mode au Québec et un promoteur de l'industrie québécoise tant au Québec qu'à l'étranger. Son influence et son rayonnement ne cessent de s'exercer auprès de la relève, puisqu'il transmet son savoir dans deux écoles de mode du Québec et siège comme juge au concours annuel de la Griffe d'or. Son rayonnement ne cesse de s'accroître.

Ses collections ont été présentées dans les plus grandes villes du monde : Paris, Bruxelles, Milan, Londres, New York. Ses créations ont également été présentées au Musée du Québec et au Musée de la civilisation où se trouvent maintenant, sous forme de donation, une quarantaine de ses modèles les plus marquants. Il a été le créateur de nombreux uniformes, parmi lesquels les uniformes portés lors de l'Exposition universelle de Montréal, en 1967, et lors des Jeux olympiques de 1976.

En 1997, le Campus Notre-Dame-de-Foy de Québec ayant décidé de nommer ses salles de congrès en utilisant le nom d'importants artistes québécois, l'une d'elles porte le nom de Michel Robichaud. Dans cette salle, une exposition permanente illustre le cheminement de la carrière du premier designer québécois.

Quelque temps auparavant, l'École supérieure de mode de Montréal demande à Michel Robichaud de participer à la création du premier cours de design de mode relevant de l'enseignement universitaire, puis de l'enseigner. Depuis 1998, Michel Robichaud consacre la majorité de son temps à l'enseignement entre l'École supérieure de mode de Montréal et le Campus Notre-Dame-de-Foy. Depuis toujours, il préconise une formation rigoureuse dans les écoles où les jeunes se préparent à travailler dans le milieu de la mode où créativité et techniques de pointe sont associées.

Tout au long de sa carrière, Michel Robichaud a reçu de nombreuses distinctions décernées par différents organismes privés et publics, nationaux et internationaux. Il est membre de l'Ordre du Canada depuis 1996.

Michelle Rossignol

Née à Montréal, Michelle Rossignol assume la direction générale et artistique du Théâtre d'Aujourd'hui de 1988 à 1998, après deux années comme chef du Service du théâtre au Conseil des Arts du Canada. En tant que comédienne et metteure en scène, elle appartient à l'univers versatile de la gestion d'une entreprise culturelle et de la créativité débordante. On saura reconnaître la volonté de fer qu'elle a su manifester pour soutenir le théâtre de création en lui donnant des espaces adéquats – déménagement et agrandissement de l'ancien Théâtre d'Aujourd'hui.

Son théâtre de prédilection est le théâtre de création. Ainsi, elle a créé sur scène *Les oranges sont vertes* de Claude Gauvreau, *Les Beaux dimanches* de Marcel Dubé, *Sainte Carmen de la Main* et *Les belles-sœurs* de Michel Tremblay, *Sophie et Léon* de Victor-Lévy Beaulieu, de nombreuses pièces de Jean-Claude Germain dont *Dédé Mesure, Maria Agélas* d'Antonine Maillet, *Émélie ne sera plus jamais cueillie par l'anémone* de Michel Garneau. Plus récemment, elle a fait jouer au Théâtre d'Aujourd'hui *Les Reines* de Normand Chaurette, en 1990, *Le Cerf-volant* de Pan Bouyoucas, en 1994, *Les divines* de Denise Boucher, en 1996, et *La peau d'Élisa* de Carole Fréchette, en 1998.

Les Paparazzi

Michelle Rossignol s'intéresse également au théâtre de répertoire. Elle foule les planches de toutes les scènes montréalaises, prêtant son talent pour interpréter les œuvres de Racine et de Claudel, ou celles de Genet et de Tchechov. Elle signe aussi la mise en scène de plus d'une dizaine de spectacles, parmi lesquels la création de la *Saga des poules mouillées*, de Jovette Marchessault. Si elle connaît une grande popularité pour ses rôles à la télévision, entre autres dans *Le survenant*, *Les dames de cœur*, *Les filles d'Ève* et *Un signe de feu*, elle fait également partie de nombreuses émissions radiophoniques. Elle obtient le prix Marie-Victorin décerné par la Société Saint-Jean-Baptiste; elle reçoit le titre d'officier de l'Ordre du Canada pour son engagement, sous diverses formes, au sein du milieu culturel, et le trophée des Coopérants, dans le secteur de la culture, à l'intérieur du programme Chapeau bas aux Québécoises. En 1992, le prix Gascon-Thomas de l'École nationale de théâtre du Canada lui est attribué en reconnaissance de sa contribution exceptionnelle au théâtre canadien.

Michelle Rossignol a enseigné l'interprétation à l'École nationale de théâtre du Canada. De 1971 à 1980, elle est adjointe à la direction de la section interprétation, puis elle exerce la fonction de directrice de la section interprétation et écriture, de 1980 à 1986.

Animatrice d'une série d'entretiens à la chaîne culturelle de Radio-Canada FM, elle présente Gisèle Schmidt et Charlotte Boisjoly, en 1995-1996, puis elle anime une autre série avec André Brassard, en 1997.

En plus de sa participation à de nombreux jurys, Michelle Rossignol a été membre de la Commission internationale du Théâtre de langue française comme représentante du gouvernement canadien, ainsi que coprésidente du Groupe d'études sur la formation professionnelle dans le secteur culturel au Canada. De 1995 à 1998, elle a représenté le milieu des arts et de la culture au Conseil régional de développement de Montréal.

Serge Turgeon

Johanne Mercier

Né à Montréal en 1946, Serge Turgeon a joué dans la plupart des théâtres montréalais. À la télévision, il a interprété de nombreuses dramatiques et incarné, dans bon nombre de téléromans populaires, des personnages issus de l'imaginaire québécois : *Les belles histoires des pays d'en haut, Rue des pignons, Terre humaine, Entre chien et loup, Robert et compagnie,* et plusieurs autres.

Adjoint à la direction de la Compagnie Jean Duceppe de 1977 à 1981, il poursuit aussi une carrière d'animateur et de journaliste à la radio de CJMS, CFGL-FM et CIEL-FM. Depuis plus de onze ans, chaque matin en semaine, il livre une revue de presse quotidienne sur les ondes de Télé-Métropole, à l'émission *Salut Bonjour.* On l'entend quotidiennement sur les ondes de CJPX et de Radio-Classique Montréal.

Élu président de l'Union des artistes en 1985, réélu pour un quatrième mandat en 1994, il mène au sein de l'Association une bataille historique pour l'obtention d'un statut de l'artiste — ce que le gouvernement québécois confère aux artistes-interprètes du Québec en décembre 1987, au moment où est célébré, sur les quatre réseaux de télévision francophone du pays, le cinquantenaire de l'Union des artistes —. À l'échelle du gouvernement québécois, Serge Turgeon a siégé pendant six ans au Forum des communications et il a été nommé membre du Groupe-conseil sur la politique culturelle du Québec. À l'échelle du gouvernement fédéral, il a fait partie du Comité consultatif canadien sur le statut de l'artiste, pendant plus de quatre ans.

Au cours de l'automne 1988, Serge Turgeon reçoit, notamment en tant qu'artiste et président de l'Union des artistes, le prix BBM et le prix MétroStar pour l'apport exceptionnel à son milieu.

Deux ans plus tard, l'Assemblée nationale le nomme représentant du milieu culturel auprès de la commission Bélanger-Campeau chargée d'étudier et d'analyser le statut politique et constitutionnel du Québec.

En 1990-1991, la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal lui décerne le titre de Patriote de l'année. Élu à la vice-présidence de la Fédération internationale des acteurs lors de son XV^{e} congrès tenu à Montréal à l'automne 1992, Serge Turgeon est réélu à ce poste au congrès de Copenhague en 1996.

Il agit à titre de représentant du milieu culturel à la Conférence socio-économique du gouvernement du Québec et à l'occasion du Sommet sur l'économie et l'emploi tenu à l'automne 1996. Depuis le début de 1997, il préside le conseil d'administration du Fonds d'investissement de la culture et des communications et, depuis 1998, il fait partie des membres du conseil d'administration de la Société du Palais des congrès de Montréal. En mars 1997, lors de la Semaine du français et de la francophonie, l'Office de la langue française lui remet un prix honorifique visant à signaler le constant souci qu'il manifeste pour que la langue française soit exprimée avec qualité, et ce, sur le plan collectif comme sur le plan personnel.

Au printemps 1997, il accède à la codirection générale du Théâtre du Rideau Vert. En septembre 1997, il reçoit le prix spécial de l'Académie canadienne du cinéma et de la télévision lors du gala des prix Gémeaux pour sa contribution exceptionnelle à la vie culturelle et artistique.

Denise Verreault

Née à Les Méchins, en Gaspésie, Denise Verreault a hérité d'une entreprise familiale, certes bien établie, mais encore modeste. Elle l'a fait croître fortement, tant dans le domaine du dragage et de la construction navale que dans le nouveau champ de la navigation. Elle est présidente du Groupe maritime Verreault inc. qui concentre maintenant ses activités dans la construction, la conversion et la réparation de navires, à l'échelle internationale.

Femme d'affaires qui se dirigeait à l'origine vers l'enseignement, elle est bachelière en éducation et a été membre de conseils d'administration de nombreux organismes et entreprises : Québec Téléphone, Madelipêche, l'Université du Québec à Rimouski, la Maison des régions, l'Assurance-vie Desjardins, l'Association des manufacturiers du Québec, la Société québécoise de développement de la main-d'œuvre, la Caisse de dépôt et placement du Québec.

Membre du Conseil consultatif du ministre des Pêches et des Océans, elle est également membre du comité canadien de Lloyds Register, membre du conseil d'administration de la Corporation de soutien au développement technologique des PME, membre du conseil d'administration de la Corporation de gestion de la voie maritime du Saint-Laurent à titre de représentante du gouvernement fédéral et présidente du comité canadien de Germanischer Lloyd.

Elle a reçu plusieurs prix et distinctions honorifiques : le Prix de la Femme de l'année 1991, catégorie Affaires, décerné par le Salon de la femme de Montréal; le prix de la Femme de l'année 1995, catégorie Affaires, décerné par la Municipalité régionale de comté de Matane; le prix Créateurs d'emploi du Gala des 500, catégorie Femme entrepreneure, en janvier 1998; le prix Femme d'affaires de l'année Québec 1999, décerné par Le choix des consommateurs de Québec. De plus, elle est lauréate de la réussite Entrepreneur 2000, prix décerné, en octobre 2000, par le Cercle Entreprendre du Québec.

Les nominations à l'Ordre national du Québec